



La dictature des «bouffeurs d'herbe» !

Amis bécassiers, bonjour !

Les rencontres «Animal et Société» ont débuté en mars. Cette initiative, placée sous la tutelle du ministre de l'agriculture, Michel Barnier, s'inscrit dans une suite logique du Grenelle de l'environnement qui n'avait pas abordé le thème de l'animal et de ses rapports avec l'homme.

De prime abord, les revendications des associations de protection animale se résument à un long catalogue d'interdictions, dont l'une des mesures «phare», par exemple, est la suppression des petites annonces pour vendre des animaux domestiques, notamment les chiens. Il est évident que cette mesure, défendue de façon totalement irresponsable par la présidente de la SPA, Caroline Lanty, sonnerait le glas des élevages amateurs, des clubs de races et mettrait la filière canine en faillite. Faut-il rappeler à ces «doux rêveurs» d'écologues «pro animaux» le chiffre d'affaire généré par l'activité cynophile et son importance pour l'économie des campagnes ? Il faut dire que, Parisiens pour la plupart, urbains ou «rurbains» dans leur ensemble, l'économie et même la vie des campagnes est le dernier de leur souci.

La seconde exigence des associations écologues concerne la création de taxes nouvelles destinées à financer leurs activités, sous couvert d'utilité publique. Non contents de récolter des mannes incroyables de subventions, de dons, d'indemnités en tous genres, les organisations de protection animale revendiquent de se faire financer par l'impôt.

Leur troisième requête concerne l'éducation du citoyen vis-à-vis de l'animal avec la volonté d'imposer une formation obligatoire et contraignante à ceux qui détiennent, gèrent, vendent ou utilisent des animaux. Bien évidemment, si cette exigence aboutissait, cette formation deviendrait vite un parcours du combattant et une privation supplémentaire de liberté. L'acquisition et la détention d'un chien, par exemple, ne font-ils pas partie des libertés fondamentales ?

Les écologues «pro animaux» ont jeté les masques. Au travers de mesures toujours plus contraignantes, c'est vers la notion de «droits de l'animal» qu'ils veulent aller, ce qui entraînera par voie de conséquence les abolitions successives de la corrida, de la chasse à courre (donc de la chasse au chien courant), puis de la chasse dans son ensemble, du gavage des palmipèdes, pour aboutir à l'interdiction de toutes utilisations culturelles ou ludiques de l'animal (courses de chevaux, agility par exemple). C'est toute une réaction en chaîne qui accompagnera cette notion de «droits de l'animal», pouvant aller sans doute, en phase ultime, jusqu'à l'interdiction de consommer de la viande ; d'ailleurs, cette procédure est déjà en marche puisque certaines associations «pro

animales», Fondation Bardot en tête, militent déjà pour l'interdiction de la viande chevaline... Moutons, vaches et autres volailles auraient-ils moins de droits ? Sans doute pas aux yeux de ces extrémistes, mais il faut bien un début à tout, et le cheval, cette «plus belle conquête de l'homme», peut faire largement consensus et servir de «coin pour fendre la

bûche» ! Car les végétariens de notre temps, «les bouffeurs d'herbe» par idéologie, font du prosélytisme à outrance et veulent imposer leur dogme au monde entier.

Redéfinir le statut de l'animal, certes, tant il est logique d'établir différents statuts juridiques en fonction des espèces selon leurs origines et leur utilisation (le sanglier, le porc domestique ; le canard gras, la sarcelle d'hiver ; etc.).

Nous avons des devoirs envers les animaux, améliorons nos efforts en matière de bien-être (dans les élevages, dans les transports, à la maison...) mais arc-boutons-nous avec force contre la notion des «droits de l'animal», véritable piège à c... imaginé par ces gourous des temps modernes qui rêvent d'imposer à l'humanité entière leur idéologie «animaliste».

Claude Deschryver

Où mène le végétalisme ?

Au JT de 13 heures de TF1, un reportage sur la mort d'un bébé de 11 mois victime de ses parents végétaliens. Entre parenthèses, le mouvement végétalien milite pour le «bien-être animal».